

L'ART-THERAPIE A L'OEUVRE DU TRANSFERT.

Tisser des liens entre patients, objet, et thérapeute.

(extrait)

II-7/ Manon

7-1 / Un chat dans l'atelier

Dès la première séance, Manon se montre coopérative et investit activement l'atelier par le biais de la peinture. Elle joue le jeu. Elle expérimente la matière, peint sur sa feuille, peint sur ses mains, « fabrique » des couleurs en mélangeant plusieurs.

Lors de la quatrième séance, elle semble assez fatiguée, et en même temps qu'elle peint, elle me parle de sa maman, me dit son prénom, elle parle aussi de son papa, qu'elle m'explique voir plus souvent que sa maman, qu'elle souhaiterait voir davantage... Je l'écoute. Elle continue de peindre, fait un cheval, se demande comment faire du marron. Je me positionne légèrement en retrait, la laisse à son activité, et griffonne sur une feuille en observant les enfants. Peu après, elle s'approche, voit mon griffonnage, et dit « je veux que tu me fasses un chat comme ça ». Maladroitement, je refuse en expliquant : je suis sûre qu'elle peut faire un chat elle-même. Manon fond en larmes et dit entre deux sanglots : « ma maman ne veut jamais me faire un chat ». Je la prends sur mes genoux, l'entoure de mes bras et lui propose : « on tient le pinceau ensemble et on fait un chat toutes les deux ». Elle s'apaise et me guide : il faut faire des oreilles pointues, des moustaches...

Cet événement qui survient rapidement dans le déroulement de nos séances me paraît significatif et fournit des indications importantes dans la mise en place de notre relation. Force est de constater ici qu'un transfert semble être à l'œuvre dans notre rencontre, qui me placerait pour Manon du côté maternel. La peinture, l'objet à créer joue bien ici le rôle de l'intermédiaire. C'est l'endroit, le point d'ancrage de notre relation. Pour Jean-Pierre Klein, « *en art-thérapie, l'œuvre réalisée se trouve entre la personne et l'art-thérapeute. L'énergie qui circule est celle des mouvements transférentiels et contre-transférentiels. Ce qui s'y déroule, acte créateur et production, sont des « concrétisations du*

transfert ». »⁵⁷. Sept mois plus tard, après la longue pause des vacances d'été, nous reprenons les séances avec la peinture. Au bout de deux séances, Manon vient me voir et dit « tu sais, maintenant je sais faire un chat toute seule ». Je la félicite et lui demande si elle veut me montrer, mais elle refuse. Je suis assez surprise : beaucoup de temps est passé depuis l'épisode du chat, et si ce n'est dans mon interprétation, je n'étais pas certaine qu'il ait été important pour Manon. Mais elle s'en souvient bien, et elle me signifie aujourd'hui, je crois, qu'elle a grandi.

57 Jean-Pierre Klein, *Penser l'art-thérapie*, Puf, Mayenne, 2012, p 261

7-2/ Matière(s) à sensations, le corps éprouvé

Pendant les séances suivantes, et très souvent tout au long de notre suivi, Manon n'utilise pas la peinture pour peindre sur sa feuille. Elle s'intéresse à la matière dans sa palette, mélange des quantités de peinture, y ajoute de l'eau.

Elle arrive un mardi à l'atelier, prend un pinceau, s'installe à une place et commence à peindre ses mains et ses avant-bras en rouge, sans même me demander une feuille. Elle continue avec du bleu et s'amuse : « ma main devient bleue ». Lors d'une autre séance, elle procède de la même manière, enduit ses mains de peinture, et va à plusieurs reprises se les laver pour pouvoir recommencer avec une autre couleur. Comme si elle me demandait une nouvelle feuille, elle semble faire plusieurs productions dont son corps serait le support. Manon habille son corps, l'utilise comme support de la matière, objet de transformation et générateur de traces. Ses mains peintes lui permettent en effet très souvent d'en imprimer des empreintes (voir annexe 21), une image produite par son corps autant qu'image de son corps même. Comme un petit enfant, Manon joue. Elle éprouve la matière et lui fait éprouver aussi des transformations, elle explore les qualités sensorielles du matériau, et à travers elles, une part de sa propre corporéité. D'après J-D. Nasio, « *le moi est composé de deux images corporelles de nature différente mais indissociables : l'ensemble des images mentales de nos ressentis physiques, et l'Image spéculaire de la forme globale de notre corps* »⁵⁸. Il semblerait qu'ici Manon fasse usage de la sensorialité du médium et « *mobilise une mémoire perceptive évoquée par Freud, composée de traces sensori-affectivo-motrices d'expériences archaïques* »⁵⁹. Manon donne l'impression de régresser au stade du tout petit enfant, qui manipule les objets et dans cette manipulation, fait l'expérience d'être au monde, une entité dans un tout. C'est un peu comme si elle retourne avant le stade du miroir, et ré-explore son sentiment d'être à travers le réel des sensations de son corps, et non à travers l'image vue et connue de son corps **pas sûr** « *appréhendé dans sa masse, saisi instantanément comme une silhouette (...) Cette image instantanée du corps saisi d'un coup et comme un tout (Gestalt), [que] Lacan nomme Image spéculaire.* »⁶⁰.

Avant les vacances d'été qui marqueront une longue pause, nous faisons pendant plusieurs séances du modelage à l'argile. Manon joue beaucoup avec l'eau, qu'elle mélange à l'argile jusqu'à obtenir un liquide épais dans lequel elle trempe ses mains. A la fin de la séance, lorsque je demande aux enfants de s'arrêter, elle constate amusée : « ah, j'ai pas eu le temps de faire une forme ». Manon constate que de ses jeux n'a pas résulté d'objet. Avec la matière-terre, elle est restée dans l'agir, la sensation, et n'a pas mis en forme un objet qu'elle pourrait montrer, ou garder en fin de séance.

58 J-D. Nasio, *Mon corps et ses images*, Désir Payot, Condé-sur-Noireau, 2006, p 76

59 Anne Brun, in *Journal de la psychanalyse de l'enfant, n°1 vol 4 : Corps et narcissisme*, Puf, Mayenne 2014, p 198

60 J-D. Nasio, *Mon corps et ses images*, Désir Payot, Condé-sur-Noireau, 2006, p 114

Manon s'est appliquée, avec le mélange de l'eau et de la terre, à liquéfier, dé-solidifier la matière, lui ôter sa structure contenante, elle a modelé et dé-modelé, elle semble ne pas avoir vu le temps passer, elle a joué avec l'argile et ses potentialités de transformations infinies. La spontanéité de Manon me paraît assez éloquente, elle n'a « pas eu le temps de faire une forme », mais il se pourrait bien qu'elle ait produit des images, sensibles et sensorielles, « *on croit à tort que l'image relève du seul domaine de la vision et l'on confond souvent image et image visuelle* »⁶¹, « *toute ligne que nous traçons spontanément est l'expression agie d'un rythme corporel inscrit au plus profond de notre inconscient.* »⁶².

Manon est souvent du côté de l'éprouvé corporel. Par l'intermédiaire du médium, **elle se crée une image de son corps à travers ses sensations**. Je constate que Manon, tout au long de notre suivi, a fait de nombreux allers-retours entre « patouillage » et « représentation », entre ressenti et imaginaire, et donne à voir d'une certaine manière « *le décalage entre ce que l'enfant [du stade du miroir] voit et ce qu'il sent, entre le corps vu et le corps ressenti ; en d'autres termes, entre l'harmonie de l'image reflétée et le pullulement des sensations internes qui agitent son petit corps immature* »⁶³.

7-3 / Image et identification

Lors d'une de nos premières séances, Manon va s'installer à une place et se met immédiatement à peindre. Elle termine rapidement une première peinture qu'elle m'explique figurer « un chien coupé en deux, comme dans un cauchemar », puis elle me demande une seconde feuille. Elle la plie en deux et écrit son prénom à l'intérieur. Elle dit « dans mon livre je veux écrire quelque chose, mais pas Manon ». Je constate que Manon se saisit de la peinture de façon volontaire et autonome. Corrélativement à ses gestes, j'entends dans ses paroles la possibilité pour elle d'envisager la peinture comme dépositaire de ses rêves et ses peurs, comme support d'élaboration d'un récit qui la concerne et lui offre la possibilité de s'inventer.

Lorsque Manon n'explore pas les potentialités sensorielles et les possibilités de transformation des matériaux utilisés pendant les séances, elle revient à des peintures plus figuratives. Elle dessine et peint des princesses.

Une fois, elle peint trois princesses avec des chaussures à talons, puis elle traverse la salle sur la pointe des pieds avec un balancement théâtral et dit « mon dessin il marche comme ça ». Puis, en désignant un de ses personnages, et en s'adressant à moi : « elle a des seins comme toi ». Manon

61 J-D. Nasio, *Mon corps et ses images*, Désir Payot, Condé-sur-Noireau, 2006, p 90

62 *Ibid*, p 102-103

63 *Ibid*, p 123

crée des personnages qui s'incarnent, avec lesquels elle peut jouer, qu'elle peut mettre en mouvement, autant que ces personnages lui permettent de questionner la réalité des corps et son rapport d'identification. Lorsqu'elle n'est plus tout entière plongée dans la matière, au corps à corps, elle peint des corps, ou plutôt des personnages de son imaginaire, auxquels elle peut s'identifier. JD Nasio relève « *la fonction matricielle de l'image spéculaire en tant [qu'elle est] modèle d'identification pour le tout jeune enfant et fondement de son identité* »⁶⁴. « *C'est dans la relation à l'autre qu'advient le sujet* »⁶⁵. « *Le stade du miroir est un opérateur psychique par lequel se structure l'être humain dans une identification au semblable* »⁶⁶. Il semble qu'il n'y a pas de frontière établie entre la peinture et le corps, les peintures de Manon ne sont pas des images figées, elles sont des objets avec lesquels jouer et des intermédiaires entre l'enfant et l'adulte. « *Pour l'enfant en son temps d'enfance, il y a, de par sa réalité, créativité permanente, la création étant là comme véritable métamorphose de son réel.* »⁶⁷. Une autre fois, Manon peint une princesse, et explique « c'est une princesse sage qui tape pas sa maman, et une princesse pas sage qui tape sa maman, mais elle est invisible. » (voir annexe 22). A travers son dessin, la fiction qu'elle construit, elle peut se permettre d'exprimer les sentiments ambivalents qu'elle nourrit à l'égard de la figure maternelle, il me semble aussi qu'elle parvient à dire une certaine maîtrise de ses pulsions agressives, puisque la princesse qui tape reste invisible... D'après Jean-Yves Le Fourn, « *créer chez l'enfant en particulier permet de faire surgir une parole* »⁶⁸. Souvent aussi, j'observe que Manon tape sur sa feuille et griffe sa peinture (voir annexe 23), elle dira, « comme un méchant tigre ». Le matériau peut accueillir et résister à l'agressivité dont Manon se décharge. « *C'est parce qu'on maintient certaines limites, certaines mesures de sécurité que les fantasmes destructeurs peuvent se manifester dans l'atelier au travers des réalisations des enfants. Leur manifestation constitue même une des mesures de la valeur thérapeutique de l'activité proposée.* »⁶⁹

Lors d'une de nos séances, Manon peint des chats, puis fait des empreintes de ses mains, et dit « c'est la main de moi, Thibaut et David » (qui sont ses frères). Les séances suivantes, elle peint en jaune le prénom de son frère Thibaut sur toute la feuille et l'entoure de noir. Puis elle fait un fond jaune qui lui prend beaucoup de temps, et une fois terminé, elle écrit le prénom de son frère en noir, puis ajoute le sien au-dessus. Dans le même temps, elle se montre relativement agressive avec son

64 J-D. Nasio, *Mon corps et ses images*, Désir Payot, Condé-sur-Noireau, 2006, p 117-118

65 Joseph Rouzel, *La parole éducative*, Dunod, Mayenne, 2016, p 101

66 *Ibid*, p101

67 P.Moron, J-L.Surdes, G.Roux, *Créativité et art-thérapie en psychiatrie*, Masson, Liège, 2003, p43

68 *Ibid*, p43

69 Dr Jean Rodriguez, Geoffroy Troll, *L'art-thérapie. Pratiques, techniques et concepts*, Ellébore, 2001, p 109

frère, et lui signifie qu'elle est en conflit avec lui, sans qu'il ne semble comprendre pourquoi. La production d'images peintes permet à Manon d'interroger ses liens filiaux, la rivalité qu'ils peuvent engendrer, comme le besoin d'identification. *« Le fraternel interroge à la fois la construction des objets internes, résultant de la capacité à se différencier ou à se rassembler, et la manière de lier entre eux tous les éléments de l'héritage fragmenté du monde externe, y compris des parents, pour organiser l'intime de la psyché. »*

Pour notre avant dernière séance, je propose aux enfants de s'installer dehors dans le parc. Nous prenons une grande couverture, des feutres et des crayons, ainsi que 4 carnets que j'ai apportés pour chacun des enfants. Manon dessine dans son carnet, elle fait « un coloriage pour quand tu seras pas là », me dit-elle, « tu me manqueras pas ». Elle se montre toujours très en conflit avec son frère, explique qu'« il griffe et mord quand on est chez papa », et témoigne pendant la séance d'une forte rivalité à son égard. Puis elle arrête de dessiner, et termine la séance en tournant autour de la couverture, à quatre patte. Elle « joue au chat », et je constate aussi qu'elle parle comme un bébé, ce qui me donne alors l'impression d'une boucle, d'un retour à nos premières séances, avec la présence du chat, et le jeu du tout jeune enfant auquel Manon semble jouer.